Le monde rural comtois.

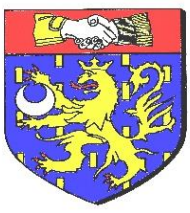
Économies et sociétés paysannes en Franche-Comté, du Moyen Âge à nos jours.

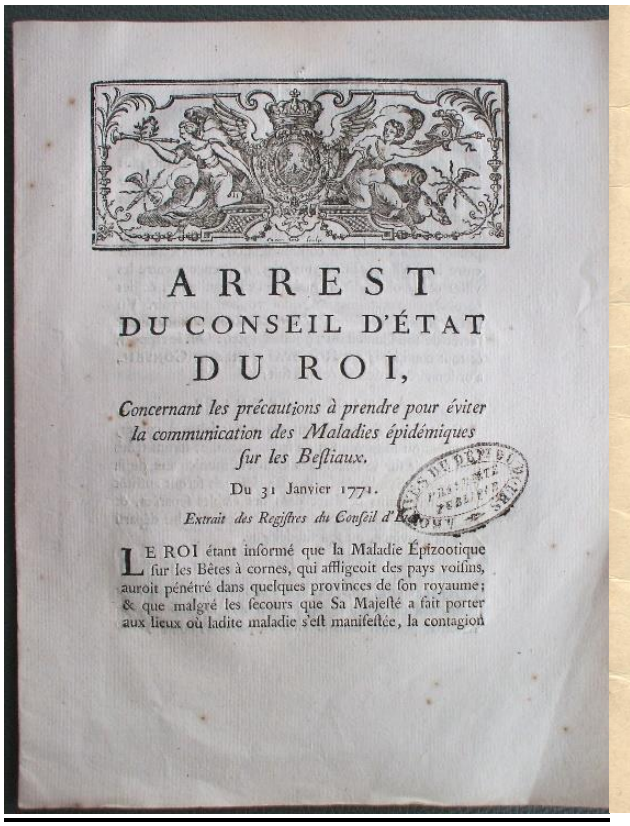
COLLOQUE de la FÉDÉRATION des SOCIÉTES SAVANTES de FRANCHE-COMTÉ.

Vesoul

29 et 30 avril 2016

Amphithéâtre Espace 70, route de Saint-Loup.





ARREST
DU CONSEIL D'ÉTAT
DU ROI,

Concernant les précautions à prendre pour éviter la communication des Maladies épidémiques sur les Beſtiaux.

Du 31 Janvier 1771.

Extrait des Regiſtres du Conſeil d'État

LE ROI étant informé que la Maladie Épizootique ſur les Bêtes à cornes, qui affligeoit des pays voiſins, auroit pénétré dans quelques provinces de ſon royaume; & que malgré les ſecours que Sa Majeſté a fait porter aux lieux où ladite maladie s'eſt manifeſtée, la contagion

PROGRAMME

Vendredi 29 avril 2016

8h15	Accueil des participants	
8h45	Ouverture protocolaire	
9h15	Début des conférences	Président de séance : Jean-Claude DUVERGER
	Sylvie BÉPOIX	L'exploitation du sol à Montigny par l'analyse de la taille réelle.
	Pierre GRESSER	Les pêcheries princières dans le bailliage d'Amont, XIVe-XVe siècles.
	Jacques MOURANT	Les activités dans la région de Port-Sur-Saône, du Moyen-Age à la Révolution.
	Denis GRISEL	Les pratiques collectives de l'élevage dans les statuts des communautés, XVIe-XVIIe siècles.

10h55 – 11h10 pause

11h15	Reprise des conférences	Président de séance : Pierre GRESSER
	Louis JEANDEL	Outils et ustensiles agricoles à travers les inventaires après décès du début XVIIe siècle.
	Jean-Luc MORDEFROID	Création, organisation et exploitation des clos de la *Congrégation des ermites de Saint-Jean-Baptiste de Besançon* (1662-1792).
	Stéphane BROUILLARD	Les épizooties en Franche-Comté au XVIIIe siècle.
	Questions et discussion	

12h45 pause déjeuner

Repas au restaurant d'application du lycée Pontarcher, sur inscription, ou repas libre.

14h15	Reprise des activités	Présidente de séance : Danièle PINGUÉ
	Colette MERLIN	Les communautés paysannes à la défense de leur territoire, de la subdélégation de Saint-Amour, seconde moitié du XVIIIe siècle.
	François VION-DELPHIN	Bois, forêts et communautés villageoises en Franche-Comté au XVIIIe siècle.
	Jean-Louis LANGROGNET	La campagne de réparations et de reconstruction des églises paroissiales en Franche-Comté au XVIIIe siècle.
	André FERRER	La culture du tabac en Franche-Comté, du XVIIe au XXe siècle.

15h50 – 16h10 pause

16h15	Reprise des conférences	Présidente de séance : Claude-Isabelle BRELOT
	Danièle PINGUÉ	La « découverte de la politique » dans les campagnes de la Haute-Saône en Révolution.
	Daniel CURTIT	L'irrigation des prairies en Haute-Saône : une architecture hydraulique des paysages (XIXe-XXe siècle)
	Bruno ALEX	L'évolution des bâtiments agricoles du XIXe siècle à nos jours (fermes du plateau du Doubs et du Jura).
	Chantal DUVERGET	Peinture comtoise et ruralité (XIXe-XXe siècles)
	Dominique JACQUES-JOUVENOT	La vache montbéliarde : objet technique ou culturel ?
	Questions et discussion	

18h45 Apéritif offert par la SALSA

19h30 Assemblée générale de la Fédération des Sociétés Savantes de Franche-Comté.

20h30 Dîner des intervenants et de la Fédération, au Restaurant du Théâtre, place Renêt.

Samedi 30 avril 2016

8h15	Accueil	
8h30	Reprise des communications	
8h30	Reprise des activités	Président de séance : François VION DELPHIN
	Paul DELSALLE	Les exploitations agricoles dans le bailliage d'Amont (1598 – 1634).
	Mathieu KALYNTSCHUK	Hommes de comices. Dirigeants et lauréats des comices agricoles du Doubs au XIXème siècle.
	Florent MONTACLAIR	Le monde rural franc-comtois dans la littérature française au XIXe siècle.
	Claire BAILLY-ALEMU	Les militantes de la Jeunesse agricole catholique féminine (JACF) dans le milieu rural jurassien des années 1930.

10h30 – 10h45 pause

10h50	Reprise des conférences	Président de séance : André FERRER
	Georges VAYROU	Quelques aspects inédits de la politique agricole de Vichy (à propos d'un fameux contentieux administratif).
	Claude-Isabelle BRELOT	Du cumul des mandats agricoles à l'expertise vini-viticole: Georges Tournier (1911-1989).
	Claude CATTIN et Yves JEANNIN	Les migrations d'agriculteurs du plateau de Maîche vers la Haute-Saône entre 1930 et 1960.
	Claude CANARD	La petite métallurgie rurale, de l'assortiment en outillage à la fourniture des quincailliers et industriels : l'exemple de la famille Hory à Clairegoutte.
	Questions et discussion	

12h45 pause.
Repas buffet froid sur site, sur inscription ou repas libre en ville.

13h45	Reprise des activités	Présidente de séance : Françoise GALLIOU
	Michel DELACROIX	Maîtrise progressive de la production, de la commercialisation et de la transformation de la viande en Franche-Comté.
	Jean-Louis CLADE	Le tracteur : une révolution dans le monde agricole comtois. 1950-1970.
	Bernard NARBEY	L'évolution de la production laitière et fromagère sur le plateau de Maîche.
	Pascal BÉRION	Du Gruyère au Comté, recomposition économique et géographique de l'élevage laitier et de ses productions fromagères en Franche-Comté.
15h30	Synthèse du colloque	Denis GRISEL
15h45	Clôture du colloque	

Visite de l'atelier de restauration du département le vendredi 29/04/16 de 17h00 à 18h30 pour 15 personnes, toutes extérieures à Vesoul et non adhérentes à la SALSA et à la SHAARL.
Visite guidée de la vieille ville de Vesoul, par la SALSA le samedi 30/04/2016, après les conférences.

Organisation par les sociétés savantes de Franche-Comté.

Fédération des Sociétés Savantes de Franche-Comté

Sociétés membres

			Date de mise à jour: **02 décembre 2015**
SOCIETE	**ADRESSES POSTALE**	**INTERNET**	**PRESIDENT**
Fédération des sociétés savantes	Hôtel des sociétés savantes, 20 rue Chifflet 25000 BESANCON		Denis GRISEL
Académie de Franche-Comté	20 rue Chifflet 25000 BESANCON		Patrick THEURIET p.theuriet@conseil.com
AFFDU Association des Femmes Françaises diplômées des Universités	3 rue des Granges 25000 BESANCON	anne-marie.marion@wanadoo.fr	Claude ADGE claude.adge@orange.fr
Amis de la Médiathèque de Dole.	Médiathèque de Dole 39100 DOLE	jjn.villain@orange.fr	Bernard PEYRET
Amis de saint Colomban	12, rue Saint-Colomban, 70300 LUXEUIL-LES-BAINS	Amis-de-saint-colomban@orange.fr	Jacques PRUDHON jacques.prudhon@wanadoo.fr
Amis des archives de Franche-Comté	6, rue du Vivarais 25000 BESANCON		Daniel FOLTETE
Amis des musées et des bibliothèques de Besançon	Musée des Beaux-Arts 1, place de la Révolution 25000 BESANCON		Marie-Dominique JOUBERT m_joubert@yahoo.fr
Amis du Vieux Saint-Claude	Archives municipales Hôtel de ville BP 123 39206 SAINT CLAUDE CEDEX	vieux.saint-claude@orange.fr	Michel LANCON
Association Franche-Comté Bourgogne	70230 VY-LES-FILAIN	paul.delsalle@univ-fcomte.fr	Paul DELSALLE
Centre d'Entraide Généalogique de Franche-Comté	35, rue du Polygone 25000 BESANCON	cegfc@cegfc.net	Françoise GALLIOU frgalliou@orange.fr
Défense de la langue française	Hôtel de ville 52, Grande Rue 25000 BESANCON	monique.martin25320@yahoo.fr	Claude ADGE claude.adge@orange.fr
Folklore Comtois	Musée des maisons comtoises 25360 NANCRAY	folklore.comtois@orange.fr	Jean Marie SALOMON jeanmarie.salomon@gmail.com
GHETE du Clos du Doubs	35, rue de l'Oratoire 25000 BESANCON	bernard.narbey@free.fr	Danièle CLERC

Le Jura français	51 rue Mégevand 25000 BESANCON		Guillemette Soum-Boyer boyer.julien@orange.fr
Les Jacobins	43 rue du Théâtre 39800 POLIGNY	claude.chatrenet@wanadoo.fr	Claude CHATRENET claude.chatrenet@orange.fr
Mémoire de l'Agriculture comtoise		bernard.narbey@free.fr	Bernard NARBEY
Renaissance du Vieux Besançon	2B, rue Isenbart 25000 BESANCON	assoc.rvb25@orange.fr	Jean-Marie PINEL j-m-d.pinel@orange.fr
SALSA (société d'agriculture, Lettres sciences et Arts de la Haute-Saône)	1, rue des Ursulines 70000 VESOUL 03 84 76 09 68	salsa70@worldonline.fr site : haute-saône-salsa.fr	Denis GRISEL grisel.boisset@orange.fr
SHAARL (Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Lure)	centre Schloterrer, 10 esplanade Charles de Gaulle 70200 LURE 03 84 62 84 96	shaarl@wanadoo.fr site : shaarl.com	Jean HENNEQUIN geneschier@nordnet.com
Société Belfortaine d'émulation	BP 773 90020 BELFORT CEDEX	contact@sbe-asso.com	Michel RILLIOT
Société d'émulation de Montbéliard	BP 251 25204 MONTBELIARD	sem.montbeliard@wanadoo.fr	François VION-DELPHIN
Société d'émulation du Doubs	20, rue Chifflet 25000 BESANCON	www.emulationdoubs.fr	
Société d'émulation du Jura	BP 50822 F-39008 LONS LE SAUNIER	socemuljura@free.fr	Jean-Luc MORDEFROID Jean-Luc Mordefroid@ville-lons-le-saunier.fr
Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands	Faculté de droit 4, boulevard Gabriel 21000 DIJON	shdb@u-bourgogne.fr	Pierre BODINEAU

PROGRAMME

MADAME Sylvie BÉPOIX

L'exploitation du sol à Montigny par l'analyse de la taille réelle.

Le village de Montigny, localisé à proximité de la ville de Vesoul, appartenait, à la fin du Moyen Age, à la seigneurie de Faucogney. Cette seigneurie, achetée à un seigneur endetté par Philippe Le Hardi au XIVe siècle, ne fut jamais intégré au bailliage d'Amont. Les registres de comptabilité étaient donc envoyés de façon dissociée à la Chambre des Comptes de Dijon. Leur nombre et leur état sont assez remarquables. De par cette particularité, l'étude de la seigneurie nous fournit des données beaucoup plus pointues et précises que celles compilées dans les registres de bailliage. Ainsi, nous possédons des données détaillées pour des villages comme celui de Montigny.
La particularité de ce village est d'être astreint à une taille dite réelle, pesant non sur les personnes comme le fait la taille personnelle, la plus répandue, mais établie sur les possessions détenues. Dès lors, les registres comptables doivent détailler les possessions de chaque exploitant afin de pouvoir calculer la redevance due par ceux-ci. Cela nous permet de connaitre les superficies cultivées ainsi que les cultures portées par les exploitations mais également, les exploitants eux-mêmes, seuls ou à plusieurs, hommes ou femmes.
Enfin, les séries disponibles de registres nous permettent d'aborder l'étude de ce village également de façon dynamique, en effet, les terres se vendent, sont restituées, etc. Ce type de redevance est-il attractif ou répulsif ? Et comment évoluent les villages voisins connaissant d'autres prélèvements ?
Cette étude permet donc de connaitre, à l'échelle d'un village, l'occupation des terres en période de déprise, les types de cultures mais également les possessions détenues, cela de façon détaillée.

Bibliographie :
- *Administration et gestion d'un domaine princier à la fin du Moyen Age, le comté de Bourgogne sous Jean sans Peur (1404-1419)*, Turnhout, Brepols, 2015.
- « Le savoir-faire comptable des receveurs du comté de Bourgogne au XVe siècle : fiabilité des chiffres et des opérations », *Comptabilités* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 02 octobre 2015, consulté le 15 février 2016. URL : http://comptabilites.revues.org/1687
- « Les exploits de justice dans les comptabilités domaniales du comté de Bourgogne au début du XVe siècle : au-delà de la volonté gestionnaire ». Actes du colloque « Monuments ou documents ? Les comptabilités, sources pour l'histoire du contrôle social (XIIIe-XVIIIe siècles) », Bruxelles, 13-15 décembre 2012, Bruxelles, 2015.

Monsieur Pierre GRESSER

Les pêcheries princières dans le bailliage d'Amont, XIVe-XVe siècles.

Le résumé de la communication ne nous est pas parvenu.

Monsieur Jacques MOURANT

Les activités dans la région de Port-sur-Saône, du Moyen Age à la révolution

Dans cette région, à l'époque considérée, une grande partie des activités consistait à exploiter les ressources de la rivière, de la terre ou de la forêt.
L'analyse de l'exploitation de ces trois ressources a porté sur un petit territoire de 27 km^2, limité d'un côté par la Saône, de part et d'autre de Port-d'Atelier, de l'autre par les forêts d'Arbecey, Scey-sur-Saône et Port-sur-Saône. Celle des deux premières a été possible dès le Moyen Âge, grâce à la présence de l'abbaye de Cherlieu sur les lieux et aux premiers dénombrements de fiefs, mais est beaucoup plus riche d'enseignements au XVIIIe siècle, notamment à travers des amodiations (pêche dans la Saône, bac de Port-d'Atelier, moulin d'Effondray, vignes). Celle de la troisième n'a été possible qu'au XVIIIe siècle, avec des marchés et des procès relatifs aux forêts des communautés de Chargey-lès-Port et Purgerot.
Les activités liées à la forge de Conflandey, aux prés et aux champs, ayant déjà fait l'objet de publications, ne sont pas évoquées ; l'accent a été mis sur l'exploitation d'un vignoble de 175ha, non étudié jusqu'à présent, qui a laissé de nombreuses traces de son existence.
Enfin, les retombées de ces trois ressources sur les communautés de Chargey-lès-Port et Purgerot vers 1750, sous les aspects du revenu et de l'emploi, sont examinées.

Bibliographie

CHAPUIS (Robert), *Vignoble du Doubs et de Haute-Saône de la naissance à la Renaissance*, Pontarlier, Édition du Belvédère, 2013.
DELSALLE (Paul), *Vivre en Franche-Comté au siècle d'or*, Besançon, Éditions Cêtre, 2006.
ESTAGER (Sylvain), *Un objet géographique entre marginalité et territoire : la vigne en Haute-Saône*, thèse de Doctorat, Lille 1, 2008.
GAUCHEY (Charles), MOURANT (Jacques), *Chargey-lès-Port ces cinq derniers siècles*, Pesmes, J. MOURANT, 2002.
MARC J. A., *Annuaire statistique et historique du département de la Haute-Saône*, Gray, 1815.
MOURANT J., *Un village comtois du Moyen Âge à la Révolution*: *Chargey-lès-Port*, Pesmes, J. MOURANT, 2014.
La Haute-Saône, nouveau dictionnaire des communes, tome V - Purgerot, Vesoul, SALSA, 1973.

Monsieur Denis GRISEL

Les pratiques collectives de l'élevage dans les statuts des communautés, XVIe-XVIIe siècles.

Les pratiques collectives de l'élevage, ou liées à celui-ci, ne se réduisent pas en Franche-Comté au parcours, à la paisson et à la vaine pâture qu'on voit universels et uniformes. Les communautés d'habitants possèdent de vastes bois et pâtures, sans compter les terres, dont elles réglementent l'exploitation comme elles le font pour la vaine pâture, droit collectif sur les biens particuliers. Les clôtures sont réglementées, interdites

ou obligatoires selon les lieux et les saisons, parfois concédées sur quelque pièce de terre par les communautés endettées. Les animaux concernés sont les porcs, les bovins, les brebis, les chèvres et parfois les chevaux, formant troupeaux communs. Dans un pays qui ignore la banalité des animaux reproducteurs, les communautés sont tenues de les posséder et de les entretenir. Les règles de sélection, de pension et de renouvellement des bêtes révèlent des techniques d'élevage savantes et empiriques. Les terres sur lesquelles d'étendent les pratiques collectives, le nombre et la sélection des animaux qui en bénéficient, le mode de garde des bêtes et la surveillance du territoire, tout ce qui concerne les animaux reproducteurs et quantité de détails liés à l'élevage forment de nombreux articles des statuts. En l'absence de législation pour les encadrer sur ce sujet, la variété des solutions nous fait osciller entre individualisme et esprit égalitaire ou habitudes et sens de l'innovation et de l'adaptation à des conditions matérielles changeantes.

Bibliographie:

BERNARDI (Philippe), BOISSEUIL (Didier), « Les statuts de 1380 de Méthamis (Vaucluse) », dans *Histoire et sociétés rurales* n° 26, 2e semestre 2006, pp. 95-127, bibliographie.

COULET (Noël), STOUFF (Louis), « Les institutions communales dans les villages de Provence au bas Moyen Âge », dans *Etudes rurales*, LXIII-LXIV, 1976, pp. 67-81.

FERRIERES (Madeleine) (dir.), « Les statuts communaux, source d'histoire rurale », dans *Études vauclusiennes*, LXI-LXII, janv.-déc. 1999.

FERRIERES (Madeleine), « Les statuts de Gigondas (1592) », dans *Histoire et sociétés rurales*, n° 16, 2e semestre 2001, pp. 177-203.

FINOT (Jules), « Les franchises municipales du bourg de Faverney, 1260-1664 », dans *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône*, 1880, pp. 491-540.

GRISEL (Denis), « Les statuts des communautés rurales (XVe-XVIIe siècles) », dans *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance*, Besançon, PUFC, 2003, pp. 187-176.

SIMON (Jean), « Un essai de rédaction d'une coutume locale. Projet des coutumes de Clerval-sur-le-Doubs », dans *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit...*, 1936, pp. 173-186.

TRUCHIS DE VARENNES (Albéric de), « Les coutumes locales d'Avoudrey, 1592-1790 », dans *Bulletin de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1934, pp. 195-219.

Monsieur Louis JEANDEL

<u>Outils et ustensiles agricoles à travers les inventaires après décès du début XVIIe siècle.</u>

On peut raisonnablement penser que le paysan haut-saônois du XVIIe siècle utilise le même outillage de culture depuis la fin du Moyen Âge. Or, lorsqu'on pénètre dans une maison pour y faire un inventaire mobilier, après décès, on trouve un graté, une pigasse, un équipet, un fer de barse ou de sorcello…
Le dépouillement d'une grande quantité d'inventaires, entrepris avec André Thévenin, concernant des inventaires de diverses parties du département, depuis la fin du XVIe siècle jusqu'en 1700, permettra peut-être de répondre à quelques questions :
- Quels sont ces outils ?
- Y a-t-il des spécificités régionales ?
- L'outillage a-t-il évolué dans le temps ?

Monsieur Jean-Luc MORDEFROID

Création, organisation et exploitation des clos de la Congrégation des ermites de Saint-Jean-Baptiste de Besançon (1662-1792).

A compter des années 1660, les archevêques de Grammont, Antoine-Pierre (†1698) et François-Joseph (†1717), s'attachent à la construction d'une anachorèse diocésaine contrôlée et « utile », inspirée de la réforme préconisée par le prêtre ermite Michel de Sainte Sabine (1570 – c. 1650). C'est ainsi que naît dès avant 1662, la *congrégation des ermites de Saint-Jean Baptiste de Besançon*. Progressivement, celle-ci investit la quasi-totalité des ermitages *simplex* et des ermitages-chapelles qu'elle conserve jusqu'en 1792, date de sa suppression.
Les archives de ces établissements – le fonds de *la Congrégation* étant a priori perdu – jalonnent l'implantation et l'expansion des sabiniens et en soulignent les modalités. Elles renseignent également sur la création, l'organisation et l'exploitation des enclos qu'impose une vie réglée consacrée ou non à la quête mais au travail des mains (agriculture et artisanat) et à la tenue des pensionnats de garçons pauvres.
En somme, au cours de ces 130 années, *la Congrégation* redessine les espaces érémitiques comtois, gommant des modèles et des paysages qui avaient prévalu jusqu'à la guerre de Dix Ans.

Monsieur Stéphane BROUILLARD

Les épizooties en Franche-Comté au XVIIIe siècle.

La société d'ancien régime est coutumière d'épidémies et épizooties de toutes sortes. Les épizooties sont le pendant, chez les animaux, des épidémies. Elles sont vécues comme de véritables fléaux tant par leur récurrence que par l'absence de moyens scientifiques pour y faire face. Les maladies épizootiques font partie de l'environnement des populations des campagnes. Elles sont toujours présentes de façon endémique et des poussées apparaissent régulièrement. Une politique de santé publique est créée au XVIIIe siècle. Les autorités administratives et médicales de la province se préoccupent d'abord d'éviter les contagions puis mettent en place des mesures prophylactiques et n'hésitent pas à prendre des mesures coercitives si nécessaire. Pour tenter d'y faire face, le pouvoir royal émet régulièrement des textes visant à se prémunir contre ces crises, à éviter leur propagation. Les intendants et leurs subdélégués sont chargés de faire appliquer ces règlements. Lors d'épizooties, les subdélégués désignent des médecins afin d'éviter les contaminations, de décider des quarantaines et de « soigner » les animaux. L'intérêt que portent les autorités à ce domaine caractérise le XVIIIème siècle et se place dans le courant de pensée des Lumières.

Bibliographie:

BRESSOU (Claude), *Histoire de la médecine vétérinaire*, Paris, PUF, 1970
BROUILLARD (Stéphane), « Une épidémie de peste bovine au début du XVIIIe siècle», *Bulletin SHAARL*, 2009, p. 135-179.
BROUILLARD (Stéphane), « De la frontière administrative à la frontière sanitaire : la collaboration dans la lutte contre les épidémies au XVIIIe siècle (Franche-Comté et Suisse)», *L'Arc jurassien, frontière ou interface ?, Actes du colloque des 13 et 14 avril 2012*, Fédération des Sociétés Savantes de Franche-Comté, Société d'Emulation du Doubs, Besançon, 2012, pp. 131-158.

BROUILLARD (Stéphane), « Les épizooties dans le nord de la Franche-Comté (bailliage d'Amont et principauté de Montbéliard) au XVIIIe siècle et les interventions des autorités administratives », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard,* 2013, pp. 63-114.
CONTIS (Alain), « De la frontière administrative à la frontière sanitaire : l'exemple des subdélégations du Périgord au XVIIIe siècle », *Châteaux et mouvances. Limites et territoires d'archéologie et d'histoire en Périgord, 23-25 septembre 1994*, Paris, Les Belles lettres, 1995, pp. 173-195.
DELHOUME (Jean-Pierre), *Une spécialisation en pays de petite culture : l'élevage bovin en Limousin au XVIIIe siècle*, Limoges, université de Limoges, 2007.
FROGET (Joseph), « Notes historiques sur le développement de la médecine vétérinaire et des productions animales », dans GUINTARD C. et GUINTARD MAZOLLI C., sous la direction de, *Elevage d'hier et élevage d'aujourd'hui. Mélanges d'ethnozootechnie offerts à Bernard Denis*, Rennes, PUR, 2009, pp.97-104.
VALLAT (François), « Les épizooties en France de 1700 à 1850», *Histoire et sociétés rurales n° 15*, 2001, p. 72-73.
VALLAT (François), *Les bœufs malades de la Peste. La peste bovine en France et en Europe XVIIIe-XIXe siècles*, Rennes, PUR, 2009.

Madame Colette MERLIN

Les communautés paysannes à la défense de leur territoire, de la subdélégation de Saint-Amour, seconde moitié du XVIIIe siècle.

Confins sud-ouest de la province de Franche-Comté, la subdélégation de Saint-Amour, région de moyenne montagne, au relief accidenté, comptait 101 communautés d'habitants. Terroirs morcelés, micropropriétés, extrême parcellisation caractérisaient ces campagnes très peuplées.
Les communautés d'habitants qui supportaient le lourd poids de la triple fiscalité royale, seigneuriale et ecclésiastique exploitaient des terroirs étroits, accompagnés de vastes communaux, indispensables à l'élevage.
Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, ces communautés se rebellent, ce qui se traduit par des refus de prélèvement dûment enregistrés par les notaires et par de nombreux procès – plus d'une centaine en trente ans - pour la défense collective de leur territoire dans ses limites, dans ses droits, dans ses productions.
Nonobstant l'inépuisable paperasse infiniment répétitive qu'ils ont générée, ces conflits, intéressent l'historien, par leur objet et leur dénouement évidemment, mais aussi par l'image qu'ils donnent de la société rurale et par de précieux éclairages sur l'évolution des mentalités et des comportements et par les rares paroles paysannes qu'ils rapportent.

Bibliographie:

AUGUSTIN (Jean-Marie), « La propriété et les droits d'usage des habitants de la Terre de Mouthe dans la Forêt du Noirmont » in *Mélanges en l'honneur de Roland Fiétier,* Paris, Les Belles Lettres, 1984, pp. 31-65.
BABEAU (Albert), *La vie rurale dans l'Ancienne France,* Paris, 1885.
CHAUVARD (Jean-François) et LABOULAIS (Isabelle) (textes rassemblés par), *Les fruits de la récolte. Etudes offertes à Jean-Michel Boehler,* Presses Universitaires de Strasbourg, 2007.
DUNOD DE CHARNAGE (François Ignace), *Observations sur les titres des droits de justice, des fiefs, des cens […] de la coutume du Comté de Bourgogne,* Besançon, 1756.
FOLLAIN (Antoine), *Le village sous l'Ancien Régime,* Fayard, 2008.
GRESSET (Maurice), « L'état d'esprit des avocats comtois à la veille de la Révolution » in *Actes du 102e Congrès des Sociétés savantes*, Limoges, 1977, pp. 85-93.

Lemoine (Estelle), *Usages, biens collectifs et communautés d'habitants en Anjou XVe- XIXe siècle,* Thèse Université d'Angers, 2009.
MILLOT (Jean), *Le régime féodal en Franche-Comté au XVIIIe siècle,* Thèse de droit, Université de Paris, Besançon, 1937.
MORICEAU (Jean-Marc), *Terres mouvantes. Les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation XIIe-XIXe siècle,* Fayard, 2002.
MOUSNIER (Roland), « Mouvements populaires et conscience sociale XVIe – XIXe siècle » in *Actes du colloque de Paris,* 1984.
NICOLAS (René), *La rébellion française, mouvements populaires et conscience sociale (1661-1789),* Paris, Seuil, 2002.
ROOT (Hilton), « Seigneuries et communautés villageoises. Les Litiges à la veille de la Révolution » in *Mémoires de la Société pour l'histoire du Droit […] romands,* Dijon, 43e fasc. 1986.
SAINT-JACOB (Pierre de), *Les paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de l'Ancien Régime,* Paris, Les Belles Lettres, 1960 et Bibliothèque d'Histoire rurale, 1995.
THOMSON (Edward P.), *La Guerre des forêts. Luttes sociales dans l'Angleterre du XVIIIe siècle,* 1975, (traduit de l'anglais, Ed. La Découverte, 2014, préface de Philippe MINARD).
VIVIER (Nadine), *Propriété collective et identité communale. Les biens communaux en France 1750-1914,* Publications de la Sorbonne, 1998.
WOLIKOW (Claude), « Sur le rôle des gens de justice à la fin de l'Ancien Régime » in *Les Intermédiaires culturels. Actes du Colloque d'Aix-en-Provence*, 1978, pp. 85-93.

Monsieur François VION-DELPHIN

Bois, forêts et communautés villageoises en Franche-Comté au XVIIIe siècle.

Le résumé de la communication ne nous est pas parvenu.

Monsieur Jean-Louis LANGROGNET

La campagne de réparations et de reconstruction des églises paroissiales en Franche-Comté au XVIIIe siècle.

Dès la paix revenue, avec le traité de Nimègue en 1678 et le rattachement de la Franche-Comté à la France, les archevêques du diocèse de Besançon s'attachent au relèvement des édifices paroissiaux. Dans le cours de leurs visites générales du diocèse, ils pressent les communautés rurales de réparer églises paroissiales, enclos des cimetières et presbytères qui ont souffert de décennies de malheurs et de manque d'entretien.
Si nombre de curés sont à l'initiative des premiers chantiers, très vite l'intendant de la généralité de Besançon, chargé de la tutelle des communautés, va assurer avec ses subdélégués l'instruction des projets, juger de la nature de l'opportunité des travaux, désigner les architectes et veiller à la modération des coûts. Mais peu après le premier tiers du XVIIIe siècle, son action entre concurrence avec celle de la puissante administration forestière qui, ayant la haute main sur la plus importante ressource des bourgs et villages, celle tirée de la

coupe du quart de réserve des bois communaux, entend nommer elle-même des architectes et encadrer le déroulement des chantiers.
Une croissance continue de la population et la manne forestière vont favoriser, dès le milieu du siècle, la reconstruction « à neuf » d'un très grand nombre d'églises paroissiales selon des partis architecturaux répétitifs mais subtilement nuancés. Leur silhouette, caractérisée le plus souvent par un clocher-porche couvert d'une toiture à l'impériale, est ainsi devenue un élément marquant du paysage rural des actuels départements du Doubs, de la Haute-Saône et, dans une moindre mesure, du Jura.

Bibliographie

LANGROGNET (Jean-Louis), « Les retables des églises comtoises au XVIIIe siècle », dans *Bulletin du Centre de recherche d'art comtois*, nº 3, 1989-1990, (éd. 1991), pp. 27-35.
LANGROGNET (Jean-Louis), « L'intervention de Claude-Nicolas Ledoux dans la reconstruction de l'église de Fouvent-le-Haut : un exemple des relations croisées entre administration forestière, architecte, entrepreneurs et communauté d'habitants au XVIIIe siècle » dans *Haute-Saône SALSA*, n° 24, 1992, pp. 119-148.
LANGROGNET (Jean-Louis), « La reconstruction de l'église de Roche-et-Raucourt (1765-1776) sur un projet initial de Claude-Nicolas Ledoux », dans *Haute-Saône SALSA*, n° 73, 2009, pp 2-32.
LANGROGNET (Jean-Louis), *Anatoile Amoudru (1739-1812) architecte, ou les bois devenus pierres*, Dole, La Passerelle, 2013.
LANGROGNET (Jean-Louis), « Bilan de plus d'un siècle de protection d'objets mobiliers au titre des monuments historiques en Haute-Saône », dans *Haute-Saône SALSA*, n° 93, 2014, pp. 27-52.

Monsieur André FERRER

La culture du tabac en Franche-Comté, du XVIIe au XXIe siècle

La culture du tabac apparaît dans le sud-ouest de la France au début du XVIIe siècle, ce n'est qu'au tournant des XVIIe-XVIIIe siècles que la culture de l'herbe à Nicot est attestée dans la prévôté de Jonvelle.

A partir de 1725, tandis que le Parlement revendique cette culture comme un privilège comtois, le pouvoir royal édicte les premières restrictions aux limites des provinces de l'intérieur du royaume. Après 1749, la forte taxation de tout le tabac importé entraîne une forte augmentation des demandes de plantation en Comté mais la Ferme générale et l'intendant imposent une stricte limitation et une taxation des cultures. Dès lors, les récoltes restent très modestes et la culture du tabac restreinte à quelques plaines alluviales notamment entre Vesoul et Amance ou le long de la vallée de l'Ognon.

En 1791, l'Assemblée nationale décrète la liberté de culture du tabac, cela ne sera que de courte durée, l'Empire rétablit le monopole puis, en 1816, la culture n'est autorisée que dans six départements dont aucun en Franche-Comté. Il faut attendre Napoléon III pour que la Haute-Saône rejoigne ces départements privilégiés, en 1863 elle compte 1792 planteurs. Cette culture d'appoint et de main d'œuvre connaît dès lors un relatif succès mais décline avec l'exode rural et l'après-guerre de 14. Relancée par les pénuries de la seconde guerre mondiale, elle culmine en 1946-47 avant de décliner inexorablement. En 1985, seuls cinq agriculteurs en poursuivent la culture, qu'ils cessent au bout de quelques années. En 2015, un seul agriculteur comtois, à Gendrey dans le Jura, récolte du tabac.

Madame Danièle PINGUÉ

La « découverte de la politique » dans les campagnes de la Haute-Saône en Révolution

Si les villes furent à l'avant-garde de la « découverte de la politique » dans la France en Révolution, les campagnes ne demeurèrent pas en reste. Nous nous proposons d'en rendre compte à travers l'exemple des villages et petits bourgs de la Haute-Saône.

Ce département, le moins urbanisé mais le plus riche de la ci-devant Franche-Comté, rassemblait en 1790 près de 280 000 habitants dont plus de 76% étaient des ruraux. Contrairement à celles d'autres régions, ses communes rurales étaient loin d'être arriérées : bien alphabétisées pour l'époque, bénéficiant de conditions naturelles clémentes, ouvertes à la proto-industrie et aux échanges, elles constituaient au contraire un terrain plutôt favorable à la pénétration des idées et des pratiques nouvelles.

Comme partout ailleurs, « l'entrée en politique » de leurs habitants se fit principalement dans le cadre de la pratique électorale, le vote étant la clé de voute du nouveau régime. Les Haut-Saônois, comme leurs voisins du Doubs, furent parmi les Français, qui votèrent le « mieux » au cours de la décennie révolutionnaire, en particulier dans les campagnes, où les taux de participation furent généralement plus élevés qu'à la ville.

Les communes rurales haut-saônoises furent peu nombreuses, en revanche, à se doter d'une société populaire – une grosse vingtaine tout au plus en abritèrent une - mais un certain nombre de leurs habitants fréquentèrent le club de la ville la plus proche.

Il est important enfin de souligner l'implication d'une proportion des habitants des campagnes - d'autant plus élevée que la commune était petite – dans l'exercice de mandats électifs, au sein des municipalités et, en 1793-1794, des comités de surveillance. Ces comités, en particulier, créés alors que les quelques élites locales avaient déjà été recrutées dans les municipalités, furent pour leurs membres, souvent issus de milieux très modestes, dont certains étaient « illitérés », de véritables écoles d'apprentissage non seulement de la politique, mais tout simplement de la lecture et de l'écriture.

Bibliographie:

ABERDAM (Serge) et Alii, *Voter /Elire pendant la Révolution française*, Paris, CTHS, 1999.

BOUTIER (Jean) et BOUTRY Philippe, sous la direction de, *Les sociétés politiques, fasc. 6, Atlas de la Révolution française*, Paris, EHESS, 1992.

GIRARDOT (Jean), *La Haute-Saône pendant la Révolution*, Vesoul, SALSA, 3 volumes, 1970-1973.

PINGUE (Danièle), "Les Jacobins de province et la capitale : le cas des francs-comtois", *Annales historiques de la Révolution française*, n° 330, octobre-décembre 2002, pp. 101-113.

PINGUE (Danièle), « Les sociétés politiques, des laboratoires de démocratie », dans BIARD (Michel) (dir.), *La Révolution, une histoire toujours vivante*, Paris, Tallandier, 2010, p. 95-107. Réédition en livre de poche en 2014.

PINGUE (Danièle), « Comités de surveillance et initiatives populaires en l'an II » dans BELMONTE (Cyril) et PEYRARD (Christine) (dir.), *Peuples en révolution d'aujourd'hui à 1789*, Presses universitaires de Provence, 2014, pp. 139-151.

PINGUE Danièle, « L'invention de la politique en Révolution » dans BOURDIN (Serge) et TRIOLAIRE (Cyril) (dir.), *Comprendre et enseigner la Révolution française*, Paris, Belin, 2015, pp. 129-140.

Monsieur Daniel CURTIT

L'irrigation des prairies en Haute-Saône : une architecture hydraulique des paysages (XIXe-XXe siècle)

Dans l'enquête sur la force hydraulique (*SHAARL* et *Parc des ballons*, 1993 et 1997), est ignorée toute l'utilisation agricole de l'eau, reflétée pourtant par une grande richesse d'archives, principalement réunies dans les séries E et S des archives départementales. C'est cet autre paysage de l'eau qu'il convient de dessiner.
Le travail agricole a concerné tout autant et peut-être plus le pré que le champ labouré, et l'irrigation, inséparable du drainage, occupe le paysan les trois quarts de l'année, touche aussi bien les Vosges saônoises que les pays de plaine, depuis des «tems immemoriaux». Les pratiques diverses de l'irrigation (planches ou rigoles) ont laissé leurs marques dans le paysage haut-saônois (physionomie des prairies, restes d'architecture hydraulique, parcours hydrographiques, traces linguistiques, floristique…). Avec le maximum démographique au milieu du XIXe siècle, les idées de modernisation agricole (amélioration des prairies), l'essor d'une industrie qui s'émancipe de l'agriculture, la convoitise de l'eau déjà rare attise les rivalités au village, confronte intérêts personnels et pratiques collectives, habitudes des campagnes et complexité grandissante de la législation sur l'eau : les pouvoirs (État, municipalité, village) s'opposent au sein de la société villageoise et le service hydraulique du département, les ingénieurs des Ponts et Chaussées multiplient les arbitrages… Et puis l'irrigation des prairies, encore bien présente dans l'enquête agricole de 1929, et même dans les souvenirs paysans des années 1950, tombe ensuite et presque soudainement dans l'histoire, une histoire peut-être oubliée, constitutive cependant d'une identité rurale attachée à la maîtrise de l'eau…

Bibliographie:

BOITEL (Amédée), *Herbages et prairies naturelles*, Paris, Éditions Librairie de Firmin-Didot et Cie, 1887
CABOURET (Michel), *L'irrigation des prés de fauche en Europe occidentale, centrale et septentrionale - Essai de géographie historique*, Paris, Éditions Karthala, 1999.
CURTIT (Daniel), *La Lanterne et le Hérisson*. Tome 1 *L'eau et les pierres*, Lure, SHAARL, 1993 et Tome 2. *L'eau qui travaille*, Lure, SHAARL, 1998.
FRESSOZ (J.-B.), GRABER (F.), LOCHER (F.), QUENET (G.), *Introduction à l'histoire environnementale*, Paris, Éditions La Découverte, 2014.
NORDON (André), «L'irrigation sur le versant lorrain des Vosges», dans *Revue de géographie alpine*, volume 16, n° 4, 1928, pp. 785-807.

Monsieur Bruno ALEX

L'évolution des bâtiments agricoles du XIXe siècle à nos jours (fermes du plateau du Doubs et du Jura).

Il sera retracé le passage de la grande ferme du XIXe et de la première moitié du XXe aux bâtiments actuels sortis du village.
Cette transformation des bâtiments de ferme sur les plateaux s'est accéléré après 1945 avec le début de l'utilisation des tracteurs, avec un cheptel en croissance, avec une diminution des bras sur la ferme nécessitant des améliorations de condition de travail, de soins aux animaux, eau sous-pression en motopompe, wagonnet monorail pour l'enlèvement du fumier, déchargement du foin … Il y eut ensuite, en diverses étapes, les

constructions d'étables neuves avec couloir central d'alimentation, adjointes autour de l'ancien bâtiment ou autour de la ferme avec le remembrement et les prêts prévus par le loi sur l'élevage de 1965. Installation de nouvelles infrastructures et nouveaux matériels. Parallèlement, l'habitation de l'agriculteur se modernise (salle d'eau, cuisine, garage). Une maison moderne d'habitation est construite à proximité des nouveaux bâtiments d'élevage. A partir de 1980, l'évolution des bâtiments de ferme s'effectue en dehors de l'ancien bâti, avec stabulation libre, aire paillée ou sur caillebotis ave fosse à lisier, logette, puis en dehors du village, parfois avec la récolte et la manipulation de fourrage en balles rondes.
Ce schéma va être présenté à partir d'exemples glanés dans le département, avec des croquis, des relevés de plans, avec précision de caractéristiques techniques, mode de financement, plans de développement, aides à la modernisation.

Madame Chantal DUVERGET

Peinture comtoise et ruralité (XIXe-XXe siècles)

Au cours des XIXe et XXe siècles, nombreux sont les peintres qui ont exalté la Franche-Comté, ses paysages, son habitat, ses traditions et ses hommes

Le plus illustre d'entre eux, Gustave Courbet, propose en 1850-55 un témoignage sur la vie à la campagne dans des grandes compositions réalistes telles *Un Enterrement à Ornans* ou *Les Paysans de Flagey revenant de la foire.* Au cours de la décennie suivante, il laisse la nature comtoise envahir sa toile. Des œuvres comme *Le Chêne de Flagey, La Source de la Loue* et *Le Puits noir* célèbrent la diversité géographique de la région, avec ses falaises calcaires, ses vergers rustiques, ses grottes, ses eaux calmes ou torrentielles pénétrant d'obscurs sous-bois. Passionné de chasse, Courbet peint de nombreuses scènes à l'automne et en hiver avec chiens et gibier comme dans *La Remise des chevreuils*. A la fin du XIXe siècle, Ordinaire, Fanart ou Isenbart se sont inscrits dans le sillage du maître d'Ornans et ont voulu appréhender l'identité de notre région.
Depuis sa création, en 1924, le Salon des Annonciades a incité des peintres de talent, comme Roz et Charigny, à rendre la configuration du sol comtois, les vieilles fermes avec tué ou les clochers des villages du Haut-Doubs. Après l'exposition sur La maison rurale en France, organisée au palais de Tokyo dans le cadre de l'Exposition internationale de 1937, Fernier obtient ses premiers succès avec des grands formats illustrant l'habitat et les coutumes du Haut-Doubs, tel *Bénédiction des Campènes en Franche-Comté.* Progressivement est constituée une Ecole comtoise du paysage avec notamment Bichet et Jouffroy.
Le courant naturaliste est représenté par Jules-Alexis Muenier lequel élit domicile en 1885 à Coulevon, près de Vesoul, où sa belle-famille avait acheté le château de Gérôme. Dans le verger voisin, un atelier aux parois de verre lui permettait de peindre en toute saison des scènes de genre paysannes. Quant au jurassien Pointelin, disparu en 1933, ses effets de lumière sur le premier plateau désolé et ses mares au clair de lune sont empreints d'une subtile poésie.
Au début du XXe siècle, Jules-Emile Zingg n'est pas un ordinaire chantre du terroir quand il évoque les bûcherons du pays de Montbéliard ou la solitude d'Amondans par de puissantes simplifications colorées. Ses thèmes de prédilection seront les moissons en août et les labours à la fin de l'automne. Son *Enterrement à Semondans* (1929) communique une profonde émotion car le paysage semble participer au drame humain. Même s'il fut un peintre voyageur, Zingg sut particulièrement bien exprimer ce qui fait le caractère de sa région d'origine.
Le génie de Courbet fut de sublimer sa terre natale pour composer un hymne à la nature universelle, ce à quoi ses suiveurs parvinrent rarement, certains d'entre eux restant englués dans le pittoresque et l'anecdote.

Madame Dominique JACQUES- JOUVENOT

La vache montbéliarde : objet technique ou culturel ?

L'intérêt que j'ai porté aux paysans franc comtois dans les années 1980 commence par la mise en évidence de la place importante occupée par la vache montbéliarde dans la société locale. Mes premières recherches m'avaient permis de montrer que la vache montbéliarde fonctionnait comme un critère identitaire pour la société des éleveurs comtois.[1] L'analyse du conflit né à l'occasion de la holsteinisation du troupeau Montbéliard au sein de la société des éleveurs montre que la vache montbéliarde n'est pas seulement un outil technique mais fonctionne comme un objet culturel.[2] Dans cette même période, je constate que les pratiques professionnelles des éleveurs vaudois et comtois se ressemblent.[3] Ces derniers ont des échanges fréquents et mobilisent des savoirs nécessaires à l'évolution de leurs pratiques et à l'amélioration de leurs troupeaux respectifs. De plus, l'histoire nous apprend que la race montbéliarde, certes reconnue officiellement en 1889 sur le sol français, vient de Suisse, portée par les anabaptistes bernois dans le pays de Montbéliard au moment des périodes d'exil forcé de ces populations. Or, malgré cela, l'animal montbéliard n'occupe pas dans le pays de Vaud, la place culturelle identifiée en Franche-Comté. La question qui sous-tend mon propos est de comprendre pourquoi dans ces territoires frontières, et malgré les déplacements des hommes et des animaux entre ces deux espaces depuis plusieurs générations, la vache montbéliarde et les savoirs techniques qui accompagnent sa sélection ne suffisent pas, comme sur le territoire comtois, à « faire culture »[4] .
Nous faisons l'hypothèse qu'une des raisons pour lesquelles l'animal montbéliard n'accède pas au statut d'objet culturel dans le canton de Vaud contrairement à la Franche Comté territoire dans lequel elle « fait culture », s'explique en partie par le fait que les savoirs techniques liés au processus de sélection de la race montbéliarde sont des savoirs collectifs. Sans ce support collectif des pratiques professionnelles, les savoirs de l'éleveur s'apparentent à des outils techniques sans atteindre le statut d'objet culturel.

Bibliographie :

DEBRAY (Régis), *Des machines et des âmes*, Paris.
JACQUES (Dominique), *Voyage au pays des montbéliardes*, Lyon, éd. Textel, 1989.
JACQUES (Dominique), *La défense de la race montbéliarde ou la défense d'une identité collective*, thèse de 3ème cycle, 1986, Paris Nanterre.

Monsieur Paul DELSALLE

Les exploitations agricoles dans le bailliage d'Amont (1598 – 1634)

On connaît très mal l'histoire rurale du bailliage d'Amont, partie septentrionale du comté de Bourgogne.

[1] D. Jacques « Voyage au pays des montbéliardes », Lyon, éd. Textel, 1989.
[2] D. Jacques « La défense de la race montbéliarde ou la défense d'une identité collective », thèse de 3ème cycle, 1986, Paris Nanterre.
[3] La conduite d'une recherche en Suisse romande, sur les politiques agricoles et la santé des éleveurs (canton de Vaud, Jura suisse, Neuchâtel et Berne), trente années plus tard vient confirmer cette parenté de pratiques.
[4] R .Debray, Des machines et des âmes, Paris.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, la vie agricole n'a pratiquement pas été étudiée, à l'exception du système seigneurial sans lequel rien ne se comprend. Dans ce monde rural, l'exploitation des terres et l'élevage sont fondamentaux. Encore faut-il y ajouter la sylviculture et la viticulture. A l'époque des archiducs Albert et Isabelle (1598-1633), les villages connaissent une certaine prospérité. Ce dynamisme repose pour une bonne part sur les exploitations agricoles.

Les archives disponibles pour cette période permettent d'envisager une approche afin de répondre à des interrogations légitimes. Quelle était la dimension (en hectares) d'une exploitation ? A partir de quelle superficie une ferme était-elle viable ? Que sait-on de la dimension des parcelles ? Quelle était la part respective des labours, de l'élevage, du vignoble et des bois ? Voilà quelques questions, parmi toutes celles qu'on se pose, auxquelles on aimerait pouvoir répondre à partir d'exemples très précis.

Bibliographie :
DELSALLE (Paul), *Des paysans au temps de la poule au pot* (à paraître).

Monsieur Mathieu KALYNTSCHUK

<u>Hommes de comices. Dirigeants et lauréats des comices agricoles du Doubs au XIXe siècle</u>.

Apparus à la fin du XVIIIe siècle en France et de plus en plus nombreux à compter des années 1830, les comices agricoles connaissent leur âge d'or dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ces associations agricoles, regroupant les propriétaires et cultivateurs d'un ou plusieurs cantons dans le but d'améliorer l'agriculture, font partie d'un réseau mis en place par l'État afin d'encourager les exploitants à adopter de nouvelles techniques agricoles ou à améliorer leur cheptel. L'étude de ces groupements autorise une perception plus aiguë des politiques agricoles et des choix qui sont faits localement pour développer l'agriculture.
La démarche proposée ici est centrée sur l'étude des hommes qui ont fait partie de ces organisations agricoles, qu'ils soient dirigeants des associations ou lauréats des concours organisés chaque année. L'analyse sociologique, voire prosopographique, de ces individus permet la mise au jour de réseaux de notabilités s'intéressant à la question agricole et révèle également une vraie volonté des acteurs de récompenser un maximum d'exploitants pour diffuser les améliorations agricoles souhaitées par l'État. Une meilleure connaissance du monde agricole et rural est possible aux termes de l'analyse, à contre-pied d'une historiographie qui a longtemps sous-estimé les capacités d'adaptation des exploitants pour contribuer au développement de l'agriculture.

Bibliographie :
BOULET (Michel) (dir.), *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture, 1760-1945. Actes du colloque de l'Etablissement national d'enseignement supérieur agronomique de Dijon, 19-21 janvier 1999*, Dijon, Educagri Editions, 2000, 525 p.
JUSSIAU (Roland), MONTMEAS (Louis), PAROT (Jean-Claude), *L'élevage en France : 10 000 ans d'histoire*, Dijon, Educagri, 1999, 539 p.
KALYNTSCHUK (Mathieu), *Entre agricolisation et pastoralisation. Histoire sociale du développement agricole et de ses acteurs dans le département du Doubs, XIXe siècle – première moitié du XXe siècle*, thèse pour le doctorat en histoire, 2011, 580 p. et annexes.
LAGADEC (Yann), « Comice cantonal et acculturation agricole : l'exemple de l'Ille-et-Vilaine au XIXe siècle », dans *Ruralia. Revue de l'Association des ruralistes français*, n° 9, Paris, 2001, pp. 37-61.
MAYAUD (Jean-Luc), *150 ans d'excellence agricole en France : histoire du Concours général agricole*, Paris, Belfond, 1991, 195 p.

MAYAUD (Jean-Luc), « Les comices agricoles et la pédagogie de l'exemple dans la France du XIXe siècle », dans BOULET (Michel) (dir.), *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture, 1760-1945. Actes du colloque de l'Etablissement national d'enseignement supérieur agronomique de Dijon, 19-21 janvier 1999*, Dijon, Educagri Editions, 2000, pp. 253-257.
PINARD (Joseph), *Le conseil général du Doubs et le monde agricole (1870-1914)*, Besançon, Conseil général du Doubs, 1987, 395 p.

Monsieur Florent MONTACLAIR

Le monde rural franc-comtois dans la littérature française au XIXe siècle

Les écrivains français du XIXe siècle ont souvent traversé la Franche-Comté et rendu compte, dans leurs œuvres romanesques, des impressions ou représentations qu'ils avaient de la région. Elle est sur la route de l'Orient, de l'Italie, et possède une aura espagnole qui lui vient de son histoire... A côté d'une forte manifestation de l'industrie et des villes, les auteurs proposent donc une vision très particulière du monde rural. Particulière, car chaque écrivain appartient à un courant littéraire (réalisme, romantisme, naturalisme...) qui investit différemment les lieux et personnages. Le paysan franc-comtois est parfois comparé au bandit corse, au fellah d'Egypte, la ferme est une hacienda construite par les colons espagnols...
Je me propose de cibler les grandes directions que prend la description du monde rural franc-comtois dans la littérature française et de cerner les moteurs idéologiques de cette description, liés aux présupposés de chaque courant littéraire".

Balzac (Honoré de), *Albert Savarus*
Stendhal, *Le Rouge et le Noir, Correspondance, Journal d'un touriste*
Hugo (Victor), *Les Misérables*
Mérimée (Prosper), *Correspondance*
Châteaubriand (François-René de), *Mémoires d'Outre-tombe*
Buchon (Max), Poésie comtoise
Bruno (G. madame), *Le Tour de France par deux enfants*
Dumas (Alexandre), *Vingt ans après*

Madame Claire BAILLY ALEMU

Les militantes de la Jeunesse agricole catholique féminine (JACF) dans le milieu rural jurassien des années 1930.

Par l'intermédiaire de la correspondance de la secrétaire fédérale de la JACF jurassienne dans les années 1930 et d'une base de donnée construite à partir de diverses archives publiques et privées contenant près d'un millier jeunes filles liées à la JACF, nous nous proposons de rendre compte des actrices, acteurs et des réseaux de ce qui fut l'un des plus importants mouvement d'action collective dans le milieu rural français.
Les 478 lettres adressées à celle qui fut secrétaire fédérale de la JACF entre 1935 et 1938, Hélène de

Villeneuve-Bargemont, nous ouvrent la porte sur les coulisses du mouvement: elles nous permettent de mieux appréhender son fonctionnement interne, de comprendre les processus de décision, les cooptations des membres à différentes responsabilités, les problèmes dans l'installation et la pérennisation du mouvement, d'élucider les stratégies les réseaux et les conflits des différents acteurs, de mettre en lumière réflexions et conceptions personnelles et surtout d'appréhender la construction d'un mouvement d'action collective catholique à la croisée entre les directives nationales et l'adaptation aux enjeux ou motivations locales.
C'est par l'intermédiaire d'une base de données que nous avons pu identifier un millier d'individus liés au mouvement et que nous avons pu développer une analyse à la fois quantitative et qualitative : entre analyse spatiale, fréquence des échanges et contenu des lettres, évolution des relations entre les individus, position sociale des expéditeurs, une multitude de possibilités s'offre à nous pour comprendre comment les acteurs du mouvement ont pu développer des stratégies, utiliser leurs capital social, jouer autant qu'être joués puisque tous ne maîtrisent pas totalement les enjeux de leur position.
L'analyse qualitative permet de rendre visible les liens avec d'autres structures catholiques comme la FNC ou la Ligue féminine d'Action catholique, de voir comment la secrétaire fédérale a pu jouer de ses relations familiales pour asseoir l'emprise du mouvement dans la société nobiliaire jurassienne, permet aux éminences grises d'émerger et au contraire à d'autres individus présupposés importants de se révéler marginaux.
Le mouvement qui, dès sa création était censé exister par et pour les jeunes rurales s'avère beaucoup plus le produit d'interférences individuelles et réticulaires complexes et par là même, nous permet d'accéder à une compréhension plus fine de l'encadrement et du fonctionnement des sociétés paysannes à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.

Bibliographie :

BAILLY ALEMU (Claire), « Les dynamiques de formation professionnelle au sein de la Jeunesse agricole catholique jurassienne (1928-1950)», dans Société d'émulation du Jura, Travaux 2011, 2012, pp. 229-246.
BAILLY ALEMU (Claire), « La correspondance d'une secrétaire fédérale de la JACF dans les années 1930 : enjeux et problèmes », dans MARTIN Philippe (dir.), *La correspondance : le mythe de l'individu dévoilé ?,* Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2015, pp. 165-176.
BAILLY ALEMU (Claire), Une quinzaine de notices biographiques dans DUCERF (Laurent), PETIT (Vincent), TRAMAUX (Manuel) (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, volume Franche-Comté*, Beauchesne Éditeur, à paraître.

Monsieur Georges VAYROU

Quelques aspects inédits de la politique agricole de Vichy (à propos d'un fameux contentieux administratif).

Le 17 février 1950, le Conseil d'Etat rendait un arrêt, « historique » et même « grand », dans une affaire commencée en 1940, au début d'une période pas très glorieuse pour la France. Cet arrêt érigeait comme « principe général du droit », le droit à un recours contre tout acte administratif quel qu'il soit.

L'affaire à l'origine de cette jurisprudence peut être présentée ainsi : un « acte dit loi » du 27 aout 1940 prescrivait aux maires de dresser la liste des exploitations agricoles abandonnées ou incultes depuis plus de deux ans, et permettait aux préfets de concéder pour mise en culture immédiate, ces terres. Le Conseil d'Etat annula en 1942 et 1943 deux concessions de terres apparemment abandonnées, faites par le préfet de l'Ain. Pour maintenir le concessionnaire sur l'exploitation concernée, le préfet utilisa la procédure de réquisition en temps de guerre, et le Conseil d'Etat annula ce nouvel acte. En 1944, le préfet prit un nouvel arrêté de concession, car entre temps un « acte dit loi » du 23 mai 1943, pour « briser la résistance des juges », dit-on, excluait tout recours contre les actes de concession. Cette disposition ne fut pas abrogée à la Libération (on se

demande bien pourquoi ?), mais le Conseil d'Etat (très courageux !) annula malgré tout le dernier arrêté. Il est vrai qu'on était en 1950 et que les temps – et le vent – avaient changé.

L'examen sur le terrain, aux archives départementales, des pièces abondantes de ce dossier, et quelques recherches collatérales, semblent démontrer que l'affaire est surtout une « navrante » ou « lamentable » aventure, comme ont pu l'écrire deux de ses protagonistes. Un aspect emblématique de la politique de Vichy, « le retour à la terre » fut bien mal mis en œuvre, et pas seulement dans l'Est de la France.

Bibliographie :

BARUCH (Marc Olivier), *Servir l'Etat français. L'administration en France de 1940 à 1944*. Fayard, Paris, 1997.
BOUIN (Philippe), *Les sorciers de la Dombes*, Editions Viviane Hamy, collection « Chemins Nocturnes », Mai 2001.
BRUNET (Guy), PERCEVEAUX (Paul), TRENARD (Louis), *Grande Encyclopédie de l'Ain Première partie - Histoire des communes de l'Ain. La Dombes,* Roanne, Editions Horvath, 1983.
Convention européenne des Droits de l'Homme. Texte intégral et protocoles présentés par Franck MODERNE. Dalloz. 2006.
CONTOUR (Solange), *Tableau d'honneur de la Grande Guerre*, tome 1. Paris, Editions Archives et Cultures, 2000.
Département de l'Ain, Pré-inventaire. Richesses touristiques et archéologiques du canton de Montluel. Conseil Général de l'Ain, Montluel, 1999.
DEBRE (Michel), *Trois Républiques pour une France*. Paris, Albin Michel, 1984.
DRAGO (Roland), IMBERT (Jean), TULARD (Jean), MONNIER (François), (sous la direction de). *Dictionnaire biographique des membres du Conseil d'Etat 1799 – 2002*, Paris, Fayard, 2004.
DUBY (Georges), WALLON (Armand), *Histoire de la France rurale – Tome 4 – La fin de la France paysanne – De 1914 à nos jours,* Paris, Editions du seuil, 1976.
FABRE (Philippe), *Le Conseil d'Etat et Vichy : Le contentieux de l'antisémitisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001.
Grands arrêts de la jurisprudence administrative, (plusieurs éditions). Consultée en particulier : réédition de la première édition – 1956 – présentée par Pascale GONOD. Dalloz, 2006.
JOLLY (Jean), ROBERT (Adolphe, *Dictionnaire des parlementaires français de 1889 à 1940*, Paris, PUF, 1960-1977.
MASSOT (Jean), « Le Conseil d'Etat et le régime de Vichy » In : *Vingtième siècle. Revue d'histoire*. N° 58, avril juin 1998.
PERCEVEAUX (Paul), *Histoire de Montluel*. Edition – impression S.A. Bandelier, 01120 Montluel, 2007.
POMMEROL (Al.), *Dictionnaire du département de l'Ain*, Imprimerie du Courrier de l'Ain, 1913.
ROBERT (Paul), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1978.

Madame Claude-Isabelle BRELOT

Du cumul des mandats agricoles à l'expertise vini-viticole: Georges Tournier (1911-1989).

Georges Tournier est une personnalité de premier plan dans le monde agricole jurassien au cours de la première moitié du 20e siècle. Régisseur du marquis Louis de Vogüé pour les propriétés jurassiennes de sa femme de 1911 à 1960, il bénéficie du prestige de son maître, président de l'Union centrale des syndicats agricoles et de la Société des agriculteurs de France, membre de l'Académie d'agriculture puis de la confédération internationale de l'agriculture. De surcroît sa compétence s'exerce sur des domaines variés, du vignoble d'Arlay à la forêt de la Haute-Joux. Et cette compétence est reconnue : vice-président de la Chambre

d'agriculture, président de la Société de viticulture du Jura il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1954 et c'est Edgar Faure qui lui en remet les insignes.

La mise en valeur de la Haute-Joux a été une de ses premières préoccupations. Il fait lever les courbes de niveau dans le but d'ouvrir un chemin forestier. S'il se heurte aux difficultés d'un terrain karstique chaotique, il poursuit l'enrésinement et la rationalisation de l'exploitation forestière.

Georges Tournier s'est impliqué de façon encore plus décisive dans la mise en valeur du domaine d'Arlay, de l'entre-deux-guerres à 1960 [5]. Lors de la délimitation des appellations contrôlées, en 1936 et 1937, c'est lui qui, délibérément, choisit de faire entrer le domaine d'Arlay dans l'AOC Côtes du Jura pour éviter les droits plus élevés des AOC de *L'Etoile* et de *Château-Chalon*, tout proches. Est-ce refus d'une fiscalité jugée excessive ou certitude d'une excellence assurée de ses débouchés ? Le grand domaine châtelain fait cause commune avec les coopératives viti-vinicoles et les vignerons des terroirs les moins connus et s'insère dans le mouvement collectif de promotion des vins jurassiens. Parallèlement il développe un effort publicitaire[6], adossé à la notoriété d'une excellence vinicole fondée sur les recherches œnologiques et consacrée par l'exportation lointaine des vins jaunes. G. Tournier s'assure le concours du directeur du laboratoire départemental d'analyses agricoles à l'Ecole laitière de Poligny, Blum, qui ne se cantonne plus seulement dans les analyses laitières, si bien qu'est développé un laboratoire vinicole [7]. Sur cet élan, après la Seconde guerre mondiale, il crée et anime l'association des œnologues diplômés de l'Université de Dijon qui, de fait, garantit à ses membres un label de compétence [8].

L'étude se fonde sur les archives privées du château d'Arlay, sur les archives de l'INAO (Institut national des appellations d'origine) et sur les archives départementales du Jura.

Messieurs Claude CATTIN et Yves JEANNIN

<u>Les migrations d'agriculteurs du plateau de Maîche vers la Haute-Saône entre 1930 et 1960.</u>

Dans les années 1930 et surtout dans les années de l'après-guerre, beaucoup de jeunes agriculteurs du plateau de Maîche cherchaient à s'installer sur une exploitation agricole. Celle des parents, faute de retraite agricole n'étant pas disponible. En revanche, dans le département de la Haute-Saône, notamment sur les plateaux de Villersexel à Vesoul, il y avait peu de candidats à la reprise de fermes détenues par des agriculteurs âgés ou des veuves d'exploitants. Par divers contacts, par connaissance entre curés des deux régions, par petites annonces, par démarches auprès des notaires et des échanges d'informations dans le cadre familial, de nombreux jeunes couples trouvèrent à s'installer dans ce département ; certains durablement, d'autres moins. Dans la famille Jeannin, de Damprichard, parmi les onze enfants, neuf devinrent agriculteurs, dont cinq s'installèrent à Courchaton, près d'Héricourt, entre 1928 et 1934. Vingt-cinq départs ont été retrouvés et quelques-uns sont présentés dans le cadre de cet exposé.

---

[5] Aucune biographie de G. Tournier dans les dictionnaires biographiques du Jura. Précieux nous a donc été le témoignage du comte Renaud de Laguiche, que nous prions d'accepter nos vifs remerciements.

[6] Les premières publicités sont publiées en 1938 ou 1939. Cf. aussi TOURNIER (Georges), « Un vieux vignoble de Comté, vigne royale aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles : le château d'Arlay », *Encyclopédie mondiale des relations internationales,* Série *Europe, La France : ses grands vins*, Bruxelles, Editions U.B.P., 1934, non paginé.

[7] Le laboratoire départemental d'analyses agricoles à Poligny est au nombre des services officiels dans le département du Jura en 1954 : *La vigne et le vin dans le Jura*, Ministère de l'agriculture, 1954, 36 p., 3ème de couverture.

[8] Archives contemporaines du château d'Arlay, non classées, papiers de Georges Tournier.

Monsieur Claude CANARD

La petite métallurgie rurale, de l'assortiment en outillage à la fourniture des quincailliers et industriels : l'exemple de la famille Hory à Clairegoutte.

De la fin du XVIIIe au milieu du XXe siècle, l'une après l'autre les générations de la famille Hory ont assuré une activité métallurgique, remarquable par sa durée et l'évolution des métiers. Commençant par une activité de cloutiers, ces forgerons sont passés à la maréchalerie, puis à la mécanique. La force hydraulique de deux roues à aubes leur permettait de faire mouvoir soufflets de forge, martinets de formage à chaud et des machines d'usinage des métaux tours et perceuses. Cet atelier dont l'ensemble des outillages est conservé et classé à l'inventaire régional, propriété de la commune de Clairegoutte, raconte la variété des activités sur métal chaud ou métal froid, l'organisation, la spécialisation progressive des forgerons. On suit l'évolution technique reflétée dans les fabrications au moment de la seconde révolution industrielle. Les travaux de forge sont traditionnels, la production de pièces mécaniques offre des débouchés complémentaires à la taillanderie en se tournant vers les besoins en pièces de rechange des industriels textiles de la région. La forge Hory se taille une belle réputation dans la réalisation des mécaniques de freins de voitures à traction animale. La dernière période les voit se consacrer au machinisme agricole, concession vente et réparation.

Bibliographie :

CANARD Claude, « La forge Hory entre artisanat et petite industrie », *Bulletin SHAARL*, n° 33, 2014, pp.15-44.
ISELIN Charles, *Clairegoutte et notice historique sur les cinq villages des bois*, Imprimerie Brosset-Moulins 1904
ISELIN Armand, *Clairegoutte*, S.l., 1956.

Monsieur Michel DELACROIX

Maîtrise progressive de la production, de la commercialisation et de la transformation de la viande en Franche-Comté.

Retracer les principales étapes de la maîtrise des secteurs de la commercialisation du bétail-viande par les éleveurs de Franche-Comté dans la seconde moitié du XXe siècle.
Face aux crises du marché des années 1950, avec de fortes baisses des prix, des jeunes agriculteurs de Haute-Saône, du Doubs, du Jura ont mis sur pied dans les années 1960-70, des coopératives de commercialisation du bétail-viande, sous forme de SICA, avec des réussites, des échecs, suivis de relance. A partir des années 1990, intervenant sur les différentes catégories d'animaux d'élevage destinés à la production de viande, soit en exploitation spécialisée, soit en complément de la production laitière, les organismes départementaux unissent progressivement leurs moyens dans le cadre de Franche-Comté Elevage à la Chevillotte et prennent en charge la transformation dans les abattoirs. Au début du XXIe, l'effort est porté sur la valorisation par des signes de qualités connus des consommateurs, de la production de viande dans la région, les IGP sur les saucisses de Morteau, de Montbéliard, les signes de reconnaissance du bœuf comtois, du porc comtois. Ces actions ont été menées en liaison avec la valorisation du bétail d'élevage destiné à l'exportation, à la valorisation du sérum, sous-produit de la production fromagère, en l'intégrant à la filière porc comtois et à la production de saucisse IGP. Ce travail d'organisation des deux générations de paysans comtois a profondément transformé l'élevage

viande de la région et parvient à faire le lien entre producteurs et consommateurs. C'est une œuvre remarquable proche de l'évolution de la filière comté et autres formages, mais fragile et à consolider constamment.

Monsieur Jean-Louis CLADE

1950-1970. Le tracteur, une révolution dans le monde agricole comtois.

En une vingtaine d'années (1950-1970), le monde paysan comtois a connu une mutation sans précédent liée à la motorisation.
Après avoir évoqué rapidement la mécanisation du travail agricole qui naît à la fin du XIXe siècle et qui s'intensifie après la Grande Guerre, le propos s'intéressera à la motorisation de l'agriculture
Après la Seconde Guerre mondiale, grâce en partie au plan Marshall, des paysans achètent des tracteurs, rompant brutalement avec la millénaire traction animale.
Le nouvel engin transforme radicalement l'économie paysanne, mettant fin à la thésaurisation patiente d'autrefois et introduisant les notions de gestion, de rendement, d'amortissement et de bénéfices.
Il modifie les façons culturales (bâti, remembrement, monoculture céréalière…).
Il transforme la société paysanne dans son organisation (émigration, rupture familiale, rupture de la sociabilité villageoise...).

Bibliographie :
CLADE (Jean-Louis), *La Vie des paysans franc-comtois dans les années 1950*, éd. Cabédita, 2010 (9e édition).
DUBY (Georges) et WALLON (Armand) (sous la direction de), *Histoire de la France rurale*, des origines au XXe siècle, éd. du Seuil, 1975, quatre volumes.
MICHELET (Claude), *Histoires des paysans de France*, éd. Robert Laffont, 1996.
MADELINE (Philippe) et MORICEAU (Jean-Marc), *Un paysan et son univers de la Guerre au Marché commun*, éd. Belin, 2010.
NOULIN (Jean), *Tracteurs Farmall. Cinquante ans d'histoire*, éd. E.T.A.I., 2001 (2e éd.).
VAN MOL (Jean-Jacques), *Le paysan et la machine. Innovations techniques en agriculture en Belgique aux 19e et 20e siècles*, (Université libre de Bruxelles), éd. Dire, 1999.

Monsieur Bernard NARBEY

L'évolution de la production laitière et fromagère sur le plateau de Maîche.

Comme dans les différentes régions de Franche-Comté, la spécialisation des agriculteurs dans la production laitière et la transformation en fromage, notamment en emmenthal puis en comté a été marquée par diverses étapes et des éléments particuliers sur le plateau de Maîche :
La période de la généralisation progressive de la production laitière et de l'implantation de fromageries dans chaque village pour valoriser ce lait au XIXe siècle.
Les modernisations des ateliers de fromagerie jusqu'aux années 1980, le passage de sociétés de vente de lait aux fruitières en gestion directe et le passage de la fabrication d'emmental à celle de comté.

Les bouleversements techniques : le froid, les camions de ramassage, les nouveaux matériels de fabrication, les contraintes économiques et sociales, aboutissant à une forte concentration de fruitières tempérée par le cahier des charges du comté, avec des travaux de modernisation importants, la mise en place de magasins de vente directe.
Sur ce territoire, soixante-cinq fromageries au milieu du XIXe siècle, une quarantaine au début du XXe, la production laitière continue d'être valorisée dans six ateliers au début du XXIe siècle.

Monsieur Pascal BERION

Du Gruyère au Comté, recomposition économique et géographique de l'élevage laitier et de ses productions fromagères en Franche-Comté.

Le résumé de la communication ne nous est pas parvenu.

Crédits des documents :
ADHS p.27 / SHAARL p.2, 4 et 26.

17 8 8
de la Millores
32
33
31
30
A
B
C
D
E
G
J
L
Vilage de Plancher la Mère

COLLOQUE de la FEDERATION des SOCIETES SAVANTES de FRANCHE-COMTE

VESOUL, vendredi 29 et samedi 30 avril 2016.

Le monde rural comtois. Economies et sociétés paysannes en Franche-Comté du Moyen-Age à nos jours.

BON DE SOUSCRIPTION A L'OUVRAGE

Le monde rural comtois.
Economies et sociétés paysannes en Franche-Comté.
Actes du colloque de Vesoul des 29 et 30 avril 2016.

L'ouvrage, broché, présente les caractéristiques du monde rural comtois du XIVème siècle à nos jours et ses différents aspects. Il analyse la société paysanne comtoise dans plusieurs domaines : économie, santé, art, etc. Il expose la vie quotidienne de ce milieu et montre l'évolution lente de ce monde jusqu'au début du XXème siècle et la mutation brutale qui suit la 1ère guerre mondiale.
28 communications s'ordonnent autour de 4 grands thèmes.

Madame, monsieur (prénom et nom) : ……
Adresse complète :……
……
Téléphone : …… Courriel :……..……..

Désire recevoir en souscription l'ouvrage *Le monde rural comtois. Economies et sociétés paysannes en Franche-Comté*

En ….. Exemplaire(s) à 22 euros, (27 euros en librairie après souscription) : …..…. euros

Expédition :
- ☐ Je retirerai mon ou mes ouvrage(s) au secrétariat de la SALSA.
- ☐ Je souhaite un envoi à mon domicile : frais de port en sus, 5 euros. …5... euros

Somme totale : …….. euros

Chèque à l'ordre de la « fédération des sociétés savantes de Franche-Comté »
à adresser à SALSA Haute-Saône, 1 rue des Ursulines 70000 VESOUL.
Renseignements : haute-saone-salsa.fr / 03 84 76 09 68/ salsa70@worldonline.fr